

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 7-8

Artikel: La dernière fée !...
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sévere à l'égard de *ça ne vaut pas pipette*, façon de s'exprimer, à mon avis, acceptable = ça ne vaut pas une petite pipe. Parce que le linguiste français Bescherelle l'y incite, il se montre en revanche bon prince à l'égard de *pisse-chien*, nom vulgaire d'un agaric. Même indulgence à l'égard de *se regrigner* (faire des façons) : « L'eau est froide ; je me *regrigne* avant d'y entrer. »

Vibiscus, lui, ménage grand accueil à *radocher* (attraper au vol), une *quincorne* (un hanneton), *Rempatter* (marcher sur une ordure) lui paraît éloquent, et *rebener* aussi (heurter du pied un obstacle), tout de même que *faire soulette* (offrir la courte échelle à quelqu'un).

Callet ne voit pas de motif plausible à la suppression du mot familier régional *émotchat* (coup asséné dans la figure d'un adversaire). La langue verte en a

tiré peut-être le *amocher* si fort en honneur dans le monde des querelleurs. *Croquignole* doit être rétabli dans son sens de faible *chiquenaude* ; le mot ne saurait s'appliquer à l'amande contenue par les *croquemolles*.

Selon Vibiscus, *crottu* désigne un entêté. Quant à Callet, il fait état des *Crotus*, c'est-à-dire des êtres marqués de la petite vérole. De nos jours, la *panne* est l'arrêt, par avarie, d'un moteur. Un *panné* est un homme sans ressources. Mais au temps du professeur Callet, *panner* était l'acte d'essuyer un meuble (à l'aide d'une *panne* ou fragment d'étoffe).

Allez savoir pourquoi *faviole* était le synonyme d'un haricot ; pourquoi *falbala* s'écrivait *farbala*, et pourquoi encore *tâtillon* était délaissé au profit de *génét*.

Les aventures et les métamorphoses de la langue française sont inérrarrables.

La dernière fée !...

Madame Lina était femme de lessive. Trois jours par semaine, elle frottait à la fontaine pour les gros ménages du village. Le reste du temps, elle besognait à la maison, raccommodait les habits des domestiques des environs, ou bien s'en allait au bois ramasser des pives et des branches mortes, et, suivant la saison, cueillir les champignons qu'elle vendait à l'auberge.

Elle vivait en « location », comme on dit. Le deuxième tabouret, à la cuisine, était pour le chat. La chambre avait son nécessaire, mais dans un angle une place était vide, jamais madame Lina n'y aurait placé une chaise ou le guéridon qui lui servait de table.

Quand venait le soir, la cinquantenaire sortait de son armoire trois boîtes qui sonnaient clair les sous qu'elles contenaient. La première s'appelait *l'ordinaire* ; bien sûr, c'était pour le lait, le pain, un rien de sucre, du café... La deuxième était baptisée *les risques* : pharmacie, médecin, tisanes ; mais la troisième, qui se

nommait *Réserve*, celle-là avait son histoire, en rapport avec la place vide, là-bas, à l'angle de la chambre.

Il faut dire que madame Lina avait fait, dès longtemps déjà, un projet : mettre à la fenêtre de sa chambre des rideaux de nylon bordés d'un picot et terminés par de grands plis baigneuse. Cela existait, elle en avait vu, et remplacerait ceux de guipure dix fois reprisés et jaunis à l'usage.

Puis elle rêvait d'un lampadaire à tige en torsade, quelque chose de cossu. Vous comprenez le pourquoi de la place vide dans la chambre.

La *Réserve* avait quelques beaux écus qui tintait gaiement quand leur propriétaire secouait la boîte.

Mais un jour, madame Lina glissa sur le verglas, se cassa une jambe : hôpital, chômage, frais, toute la *Réserve*, les *risques* et même *l'ordinaire* y passèrent.

La pauvre rentra penaude en pensant à ses boîtes. Elle avait pourtant de beaux souvenirs, la gentillesse des gardes, le bon café du matin et quelque chose qu'elle n'oublierait jamais et qui valait plus que la *Réserve*. Un soir, fatiguée, elle ferma les yeux avant le passage de la sœur qui faisait sa dernière tournée. Celle-ci crut que la malade dormait et embrassa doucement sa joue ridée. Cela, elle ne l'oublierait jamais.

Madame Lina recommença à accumuler ses trésors. Elle se leva plus tôt, se coucha plus tard. La *Réserve* tintait de nouveau.

Lisette, la jeune voisine, entra un soir en coup de vent :

— Vous savez, c'est décidé, je me marie avec Jean-Louis, bientôt. Il y a si longtemps qu'on fait des économies (la jeune fille a 20 ans), mais tout est si coûteux. Si on attendait encore, ce serait trois fois plus cher !

« C'est beau, le bonheur des jeunes, pensa Lina, et, sans réfléchir davantage, elle versa la *Réserve* dans les deux mains en coupe de la jeune fiancée.

Lisette partie, la vieille femme crut voir, dans un nuage, s'envoler le lampadaire.

Les années ont coulé. J'ai passé l'autre jour devant la maisonnette. Madame Lina s'affairait à de menus rangements, vieillie, un peu courbée. De la fine dentelle se balançait à la fenêtre.

— Oh ! fis-je, interdite.

— Entrez ! me dit la vieille femme.

Dans la chambre, un lampadaire chapeauté de soie multicolore trônait dans l'angle de la pièce.

— Vous avez fait un héritage, voisine ?

— Que non point.

— Alors, gagné au Sport-Toto ?

— Surtout pas.

— Eh bien ! une fée a sans doute passé par là...

— Une fée, vous l'avez dit, une bonne fée : l'A.V.S.

Brigitte.

A propos du rire

On dit que le rire est le propre de l'homme ; en effet, rien n'est plus agréable que de rencontrer une personne à bonne figure réjouie, qui a le rire franc, irrésistible, qui dénote un contentement sincère de l'âme.

N'oublions pas qu'il y a des gens qui ne rient presque jamais, ou ont le sourire dissimulé ; méfions-nous de ceux-là, à moins que cela soit un état maladif.

Le sourire est le prélude du rire. Il existe quantité de personnes qui sont de nature constamment souriante ; c'est charmant et réjouissant pour leur entourage ; ces tempéraments sont de gens bien intentionnés, qui cherchent à se rendre agréables.

Mais il y a ceux qui rient constamment pour des futilités, dénotent une médiocre intelligence ; on dit vulgairement : « Il travaille du chapeau ! »

On est étonné de remarquer les quantités de rires différents du genre humain.

Il y a le rire agressif, moqueur, exaspérant, que tout le monde connaît, qui est caractéristique.

Des gens rient par saccade, comme le bêlement d'une chèvre ; d'autres ont le rire qui ressemble au chat qui miaule.

Les uns ont le rire semblable à la voix de la poule qui a fait l'œuf.